

Tenor.

PREMIER LIVRE
 DES OCTONAIRES DE LA
 VANITE DV MONDE, MIS EN MV-
 SIQVE A TROIS, QVATRE, CINQ
 ET SIX PARTIES, PAR
 PASCHAL DE L'ESTOCART.

A LYON.

On les vend chez Barthelemi Vincent.

1 5 8 2.

Avec privilege du Roy pour dix ans.



PASCHAL DE LESTOCART. AAGE DE XLII ANS.

Prōpté & suauiter.



A TRESHAVT ET PVISSANT PRINCE
 GVILLAVME ROBERT DE LA MARCK, DVC DE BOVILLON
 SEIGNEVR SOVVERAIN DE SEDAN, IAMEYS, &c.



ONSEIGNEVR, Il est auenu, par la prouidēce de Dieu, qu'à mō dernier retour d'Italie pour entrer en France, i'ay esté prié d'un mien ami de mettre en musique quelques Octonaires composez par le sieur de Chandieu sur l'inconstance & vanité du Monde. Or combien que i'eusse discontinué vn tel exercice l'espace de plusieurs années, ayant esté employé à autres affaires, toutesfois desirant r'entrer en grace avec les Muses, ie donnay air à cinq ou six de ces huitains, qui ayans esté esprouez induisirēt cest ami & autres à me presser de poursuiure le reste: ce que ie fis au moins mal qu'il me fut possible, & d'assez bonne volonté pour recompense du temps mal employé par ci deuant. Depuis, i'ay mis la main à diuerses autres pieces, que ie publieray ci apres, si Dieu le permet. Ce n'est pas à moy de penser, ni de dire, si i'ay bien rencontré: il me suffit d'en laisser le iugemēt à ceux qui auront bonne oreille. Mais ie diray ce mot, que mon desir a esté de presenter vne musique graue-douce, & bien acōmodee à la lettre: qui est le but, ce semble, auquel ont visé les plus doctes maistres en cest art, tant anciēns que modernes. Quant à ceux de nostre temps, leurs œuures sont en lu-

miere, & est permis aux gens d'esprit de discerner les meilleurs d'avec les moindres, puis se tenir à ce qui les peut vrayement contenter. On ne fauroit pas dire le mesme des anciens, l'artifice desquels est demeuré comme enseveli par la malice du temps. Car ce que Plutarque, Boece, & quelques autres apres eux en ont laissé par escrit, semble engendrer plus de doutes que de resolutions. Tant y a que considerât ce que les histoires recitent des plus excellés d'alors, il sera aisé de voir que l'adresse qu'ils ont eue & aux accords des voix & aux sons des instrumens a eu la douce-graue viuacité reconue & chérie en quelques vns (mais en petit nombre) de nostre aage. On pourra repliquer, que la musique ancienne a esté toute autre & trop meilleure sans comparaison que celle de maintenât, & qu'à peine se trouuera-il iamais homme qui puisse esmouuoir & manier les esprits, cōme lon estime qu'aucuns des anciens ont fait. A quoy ie respon, encor qu'ainsi soit qu'iceux ayent plus fait que lon n'en dit, qu'ils ont aussi vescu en vn temps moins malheureux que le nostre, & ont rencontré plus grand nombre de personnes disposees à bien peser & priser ce qui estoit de valeur. Ie ne veux pas dire que maintenant il n'y ait assez d'hommes de haute & moyenne qualité qui respectent les choses bien faites: mais les desordres suruenus en ce dernier aage ont merueilleusement reculé l'amour & l'estude des sciences liberales. Vray est qu'on peut remedier à cela, & moyennant qu'il se trouue des Mecénats, ce temps pourra encores voir (comme il a ia veu) des ouurages respondás en quelque sorte à la perfection des anciens. Ceste pensee, MONSEIGNEUR, m'a enhardi de laisser sortir en lumiere ce premier liure d'Octonaires, & mesmes le dedier à vostre Excellence, tant pour auoir en vostre Illustre nom vn protecteur de mon fait & du bon desir que iay de faire encores mieux ci apres, que pour vous presenter aussi le moyen de recreer par fois vostre esprit, & le rendre tant plus disposé à embrasser & effectuer les charges que Dieu vous a commises. Fait ce premier de Nouembre, 1581.

De vostre Excellence

Treshumble seruiteur,

PASCHAL DE L'ESTOCART.



PASCALIO LESTOCARTIO

Casto Musarum Sacerdoti,

SACRVM.

*Aures tinnitu qui solas pascis inani,
Sonore frustra Musice:
Túque voluptatum instillans qui dulce venenum
A dulci honestum diuidis:
I procul, & sancto Musarum ex numine natum
Polluere nomen desine.
At tu, Musarum, PASCALI, caste sacerdos,
Dulci maritans vtile,
Salve. cantantique tibi sua crimina Mundus
Inuitus ipse succinat.*

TH. B. V. F.



IN PASCHALIVM LESTOCARTIVM
SACRÆ MUSICES ALVMNV M.

*PASCHALI, Aonios inter decus addite vates,
Præsens nectareis verba animare modis,
Fœdam alius Venerem mendaci carmine iactet,
Obscœnósque leui condiat arte sales:
Tu diuersa sequens famæ securus inanis,
Qua pius ingenuæ laudis anhelat amor,
Perge viam, Christoque sacros accingere cantus.
Ille tui pretium grande laboris erit.
Hoc duce multa tuis oriatur gloria cæptis,
Hoc sine deficiet cassus honore labos.
Quod superest, sic te placidum tueatur ocellis,
Sic tibi det suauem Calliopea sonum:
Davidicos varijs aptare canoribus hymnos
Incipe, lenta pium ne mora tardet opus.
(Crede mihi) dices, fœcundæ semina mentis
Differere haud poteram commodiore solo.*

Dominicus Baudius, Flander.



A PASCHAL DE L'ESTOCART
DOCTE MVSICIEN.

D. L. T.

*PASCHAL, tes plaisans sons resuscitent le Monde
En ces riches tombeaux maintenant enterré.
Tu animes le vers en beaux quatrains ferré
Par le docte Pibrac d'une dextre faconde.
Tu chantes les grands biens qu'à la machine ronde
Le Messie presente, & d'un pouce assure
Du grand David si bien touches le luth doré,
Qu'une harmonie en sort à nulle autre seconde.
O que tu es heureux! & plus heureux encor,
Si tu reconois bien celui qui tel thresor
T'a commis pour son los, rendant ton ame aprise
A sonner ses bontez! Pursui donc courageux,
Et puis qu'il n'a besoin de nos presens es cieux,
Par ta Musique esgaye & orne son Eglise.
Tout par accord.*



EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.



Ar priuilege du Roy, donné à Paris le quinzième iour de Septembre l'an de grace mil cinq cens quatre vingts vn, signé par le Roy en son conseil, Paulmier, & seellé du grand seel de cire iaulne, il est permis à Paschal de l'Estocart, de Noyon en Picardie, de faire imprimer quand, & la part où il voudra, par tel imprimeur & en telle forme que bon luy semblera, les Quatrains du sieur de Pibrac: les Octonaires de la vanité du Monde: les Pseaumes en vers Latins & François, distinguez en plusieurs liures en forme de Motets: les Meffanges de chansons Latines & Françaises, & autres œuures par luy mises en musique. Inhibant ledit Seigneur à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes, d'imprimer ou faire imprimer lesdits liures & iceux exposer en vente auant le terme de dix ans finis & accomplis, à commencer du iour que chascun desdits liures sera acheué d'imprimer, à peine de confiscation des liures qui se trouueront imprimez d'autre impression que du vouloir & consentement dudit Paschal, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interests: comme plus à plain est contenu es lettres dudit Priuilege, la teneur desquelle le Roy veut & entend estre tenue pour suffisamment notifiée par l'impression qui sera faite du sommaire dudit priuilege aux commencemens ou fins desdits liures: tout ainsi que si la notification en auoit esté particulièrement faite.



PASCHAL.



'Eau va viste en s'escoulant, Plus vi- ste le traict volant, Et



plus viste encor pas- se le vent qui les nu- es chaf- se. Mais de la



io- ye mon dai- ne La course est si tressou- dai- ne, Qu'el le passe en cor deuant L'eau & le

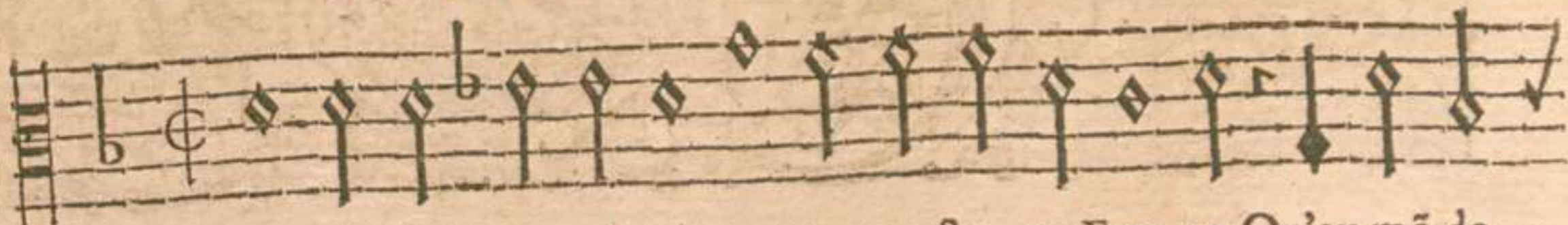


traict & le vent,

L'eau & le traict & le vent.

A. j.

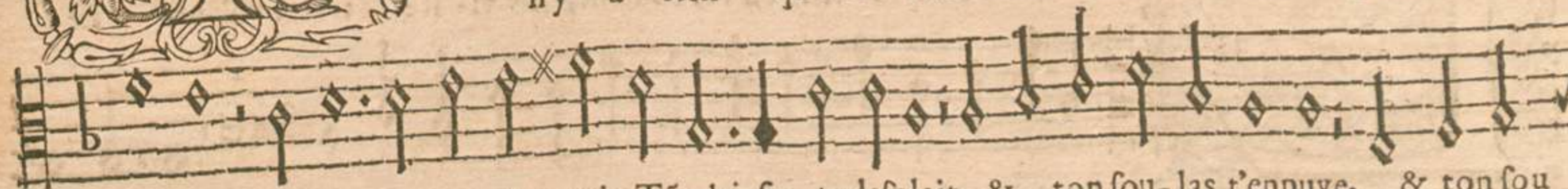
T E N O R .



V me se- ras tesmoin, o in- con stan- te Fran ce, Qu'au mō de



n'y a rien qu'v ne vaine incon- stan- ce. Car ta paix est ta



guerre, & ta guerre est ta paix. Tō plai- fir te desplait, & ton sou- las t'ennuye, & ton sou



las & ton sou las t'en nuy e. Tu crois qu'ē te tuant .ij. tu crois qu'ē te tu-



ant tu fau- ue- ras ta vi- e, Flottant sur l'in cer- tain de con trai-

PASCHAL.



res ef-fects. Il n'y a cho se en toy, .ij. qui fer- me se maintie ne,



Et n'as rien de con stant que l'in constan ce tie- ne. Et n'as rien de con-

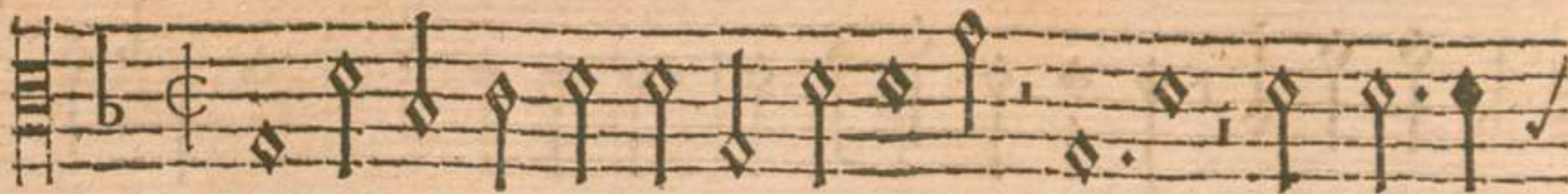


stant que l'in constan ce tie- ne.



A. ij.

TENOR



Ondain, si tu le sçais, di moy .ij. di moy, di moy quel



est le mon-de? S'il est bon, .ij. pourquoy donc tât de mal



y abon- de? S'il est mauuais, pourquoy le vas tu tât cerchât? pourquoy le



vas tu tant cerchant? .ij. S'il est doux cōment dōc a il tant d'a mer tu-



me? a il tant d'a- mer tu-me? S'il est a- mer, cōmēt te va il al le

PASCHAL.



chant? S'il est a-my, pourquoi .ij. pourquoi a il ce-ste cou-stume De



tu-er l'hōme vain de tuer l'homme vain sous' ses pieds a- ba- tu? .ij.



sous ses pieds a- ba- tu? Et s'il est en- ne-mi, pourquoi t'y fi- es tu? pour-



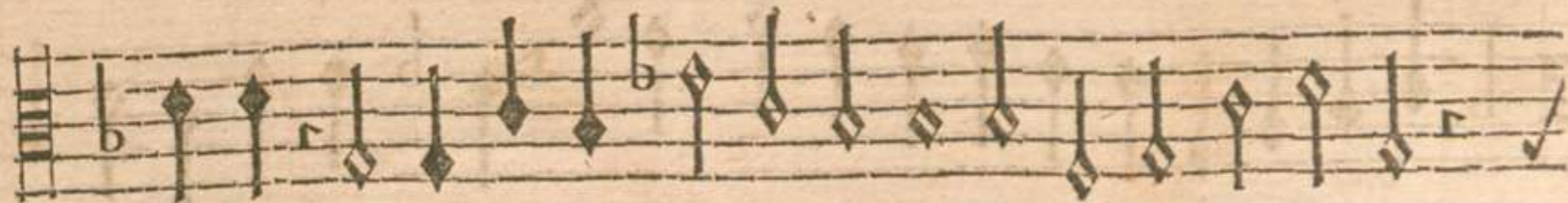
quoy t'y fi- es tu? pourquoi t'y fi- es tu?



TENOR.



E beau du mon de s'ef- fa- ce, Sou dain cōme vn vêt qui



pas- se: Soudain cōme on void la fleur Sās fa premie- re cou leur:



Sou dain cōme vne onde fuit Deuant l'autre qui la fuit. Qu'est ce doncques de ce monde? vn



v- ne fleur vne on- de, vne



on- de, vne fleur, v ne onde, vne onde,

PASCHAL.



A glace est lui fante & belle. Le monde' est luifant &



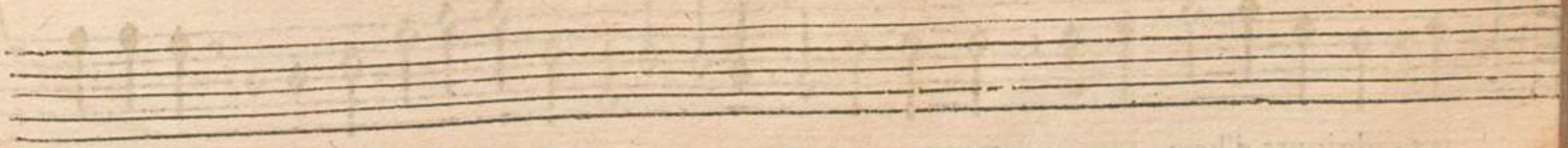
beau. De la glace on tombe, tombe, tombe, tombe en l'eau. Du mon-



de en mort e- ter nel- le, e- ter nel- le. Tous deux à la fin s'en vōt. Mais la gla ce en eau



se fond. Le mōde & ce qui est sien, ce qui est sien s'es- ua nou- it tout, en rien.



TENOR.



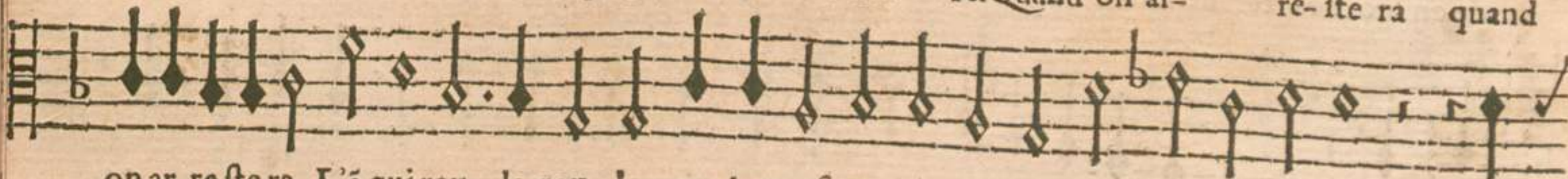
Vand on ar- re- ste- ra .ij. la cour se cou stu-



mie- re, la cour- se cou stu- mie- re Du grád courier,



.ij. des cieux qui porte la lu mie- re: Quand on ar- re- ste ra quand



on ar restera L'á qui rou- le rou- le rou- le, tousiours Sur vn char at- te- lé de mois, d'heu-



res de iours, d'heures de iours: Quand on ar- re stera l'armee va gabon de, l'arme- e

PASCHAL.



va- ga bon- de, Qui va cou rant la nuit .ij. qui va courant la nuit par le vui-



de des cieux, Descochant cõtre nous .ij. Des cochant contre nous les lõgs traits de ses



yeux, Lors on ar re- ste- ra l'in constan ce du Monde, l'incon- stan- ce du Mon- de, l'in constan-



ce du Monde, l'in con stan ce du Monde, l'in constan- ce du Monde.

TENOR.



R- fe ure, tail- le moy, tail- le moy v- ne bou le bien



ron de, Creuse & plaine de vêt, plai ne de vêt, creu-



se & plai ne de vent, li- ma- ge de ce mōde. Et qu'vne grād' beau té la vie- ne re- ue stir, Et

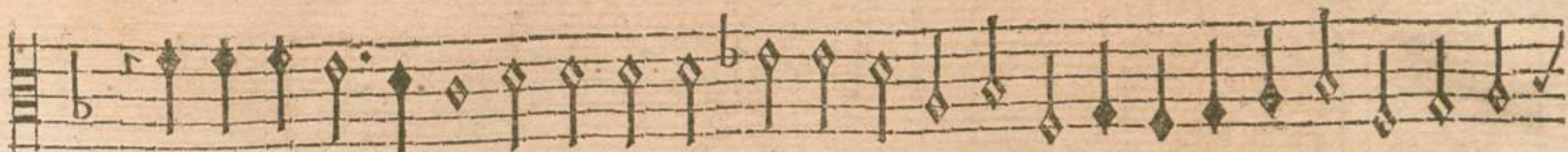


qu'vne grād' beauté la vie- ne re- ue- stir, Autant que ton bu rin peut trō per & men tir, Au-



tant que ton bu- rin peut trō per & men tir, En y re- pre sentant des fruiçts de tou te gui- se,

PASCHAL.



des fructs de tou te gui se. Et puis tout à l'entour es-cri ce- ste de- ui-



se, Ain- si rou- le tou siours, ain si rou- le tou siours, ain si rou le tou siours ce Mõ de



de- ceuant, ce Mon de de- ce uant, ce Monde de- ceuant, ce Monde de- ce uant, Qui

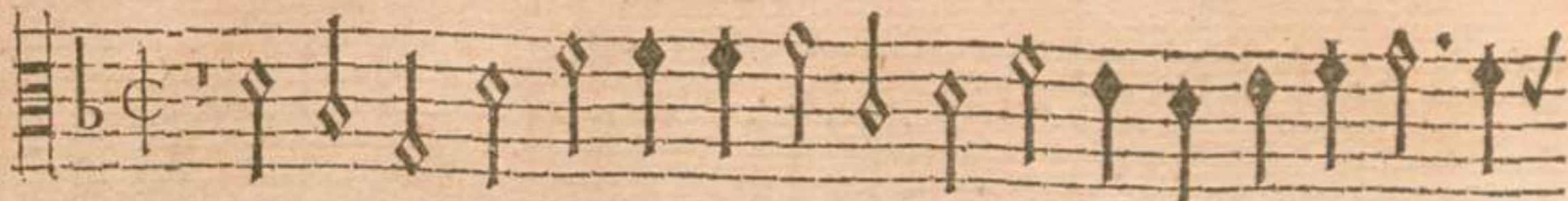


n'a fructs qu'ẽ peintu- re, & fon dez sur le vent, & fon- dez sur le vent, & fon dez



sur le vent, & fon- dez sur le vent, & fon dez sur le vent.

TENOR.



A mais n'auoir & tousiours de si- rer, & touf- iours



de si- rer, Sont leseffects, sont les ef- fects, de qui ay- me le



Mon- de, Plus en honneur & ri- chesses a bon de, & ri chef- ses a- bon-

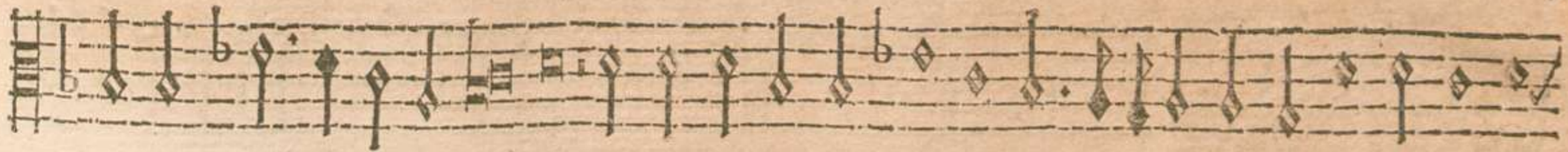


de, Et plus encor, & plus en- cor, on l'y void af-



pi- rer. Il ne iou it de ce- la qui est sien, Il vent l'autruy, il

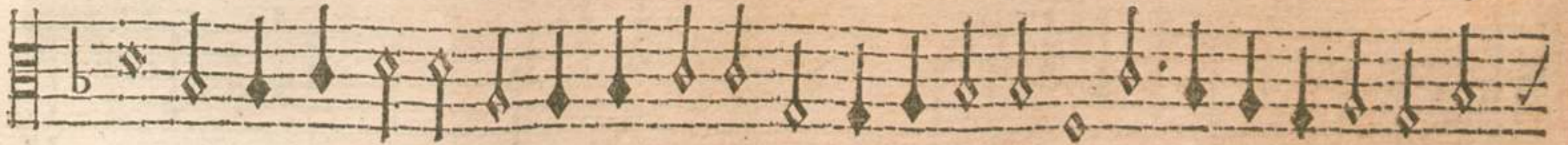
PASCHAL.



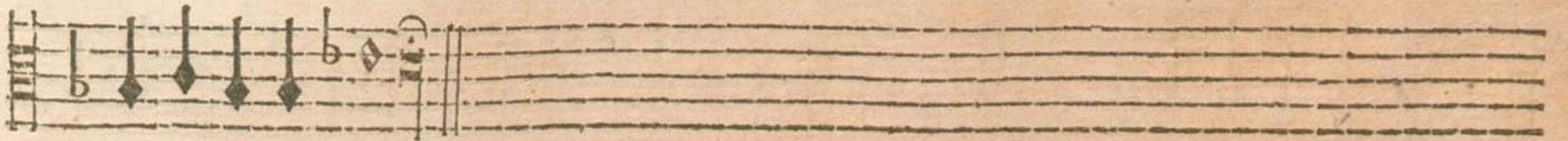
l'e- sti- me il l'a- dore. Quâd il a tout c'est a- lors qu'il n'a rien: Car ay- ant tout



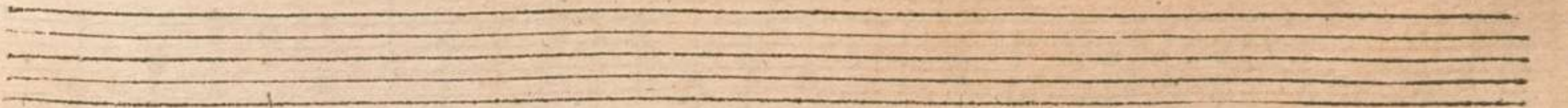
tout il de- si- re, .ij. tout il de- si- re tout il de- si- re encore. Car ayant



tout, tout il de- si- re, .ij. tout il de- si- re, tout il de- si- re en co re, tout



il de- si- re en- co re.



B. iij.

TENOR.



Vand le mondain .ij. tra- uaille & tracas se .ij. sans ces-



se Pour ti- rer, pour a- uoir, pour en taf- ser, pour en taf-



ser tousiours Plaisir des- sus plai sir, ri- chef se sus ri chef se, Pour cō bler le souhait de ses plus



vains de ses plus vains discours. Tāt plus il est charg é, moins il sent son far- deau, Et cherchant



son re- pos au tra uail, .ij. .ij. qui le mi ne, Por te a- por te tous- iours,

PASCHAL.



.ij.

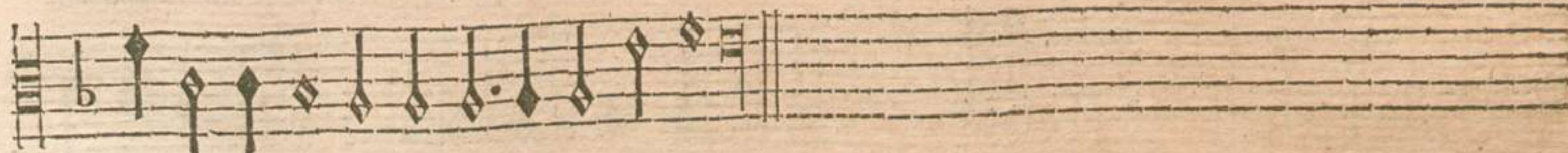
mōceau def sus monceau,

monceau def sus mōceau :



En somme que fait il? il ba stit .ij.

il ba stit fa rui ne, fa rui-



ne, fa rui ne, il ba-stit fa ru- i ne.



A voix pareilles.

TENOR.



V lan ga- ge des cieux, v- ne fois v- ne fois i'enten- di, Qu'au



fa- ge le Monde est com menui et à l'au- ro- re, à l'au- ro-



re, Côme au so leil ro- se- e, & om bre, & om- bre en plain.



mi- di, .ij. en plain mi- di. Car ver- tu qui son



cœur al- lume, eschauffe, .ij. en flamme, enflam me, Est au- ro- re so-

PASCHAL.



leil, est au- ro- re, fo leil & plain mi- di en- co- re. L'i- gno rance est la nuit, les



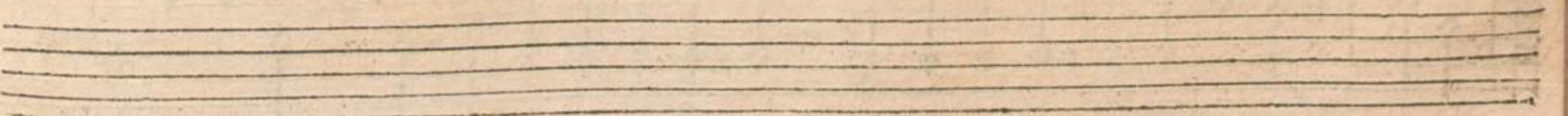
plaisirs sont ro se- e, ro- se- e, .ij. ro- se- e: L'õbre c'est va- ni-



té, c'est va ni té qui suit, .ij. qui suit .ij. toujours nostre a- me, Jusqu'à ce



que ver- tu l'ait du tout embra fee, em bra- fe- e.



Trio, A voix pareilles.

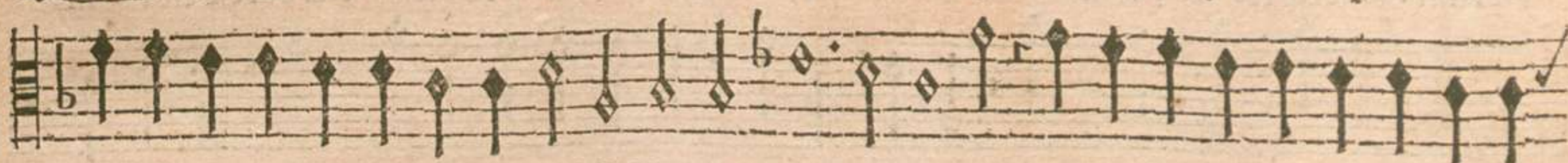
TENOR.



E Mōde est vn iar din, ses plai sirs font ses fleurs, .ij.



De bel-les y en a .ij. & y en a plusieurs. Le



lis es- pa nou y es- pa nou- y sa blancheur y pre sen te, L'œillet y flai re bon, y flai re



bon, le thim veut qu'ō le sen- te, Et la fleur du soul ci, la fleur du soul ci, du soulci y



est fort a- uan- ce- e, La vio le- te y croist, .ij. & la pen se- e ausi. Mais

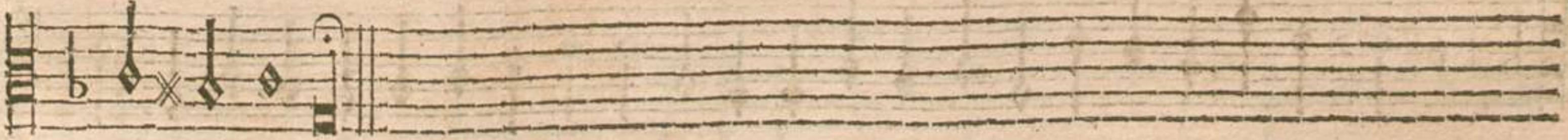
PASCHAL.



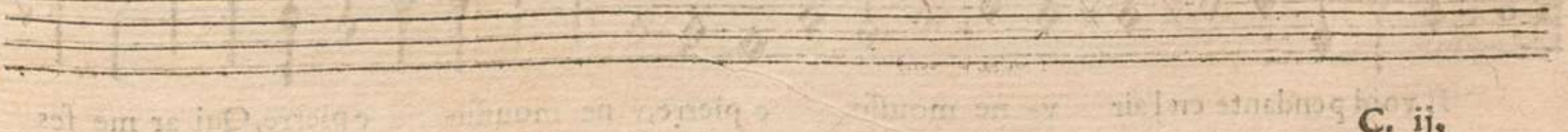
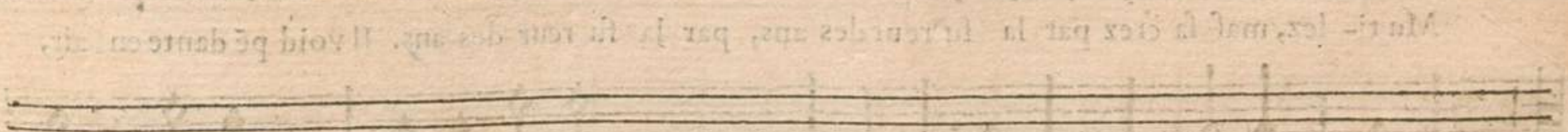
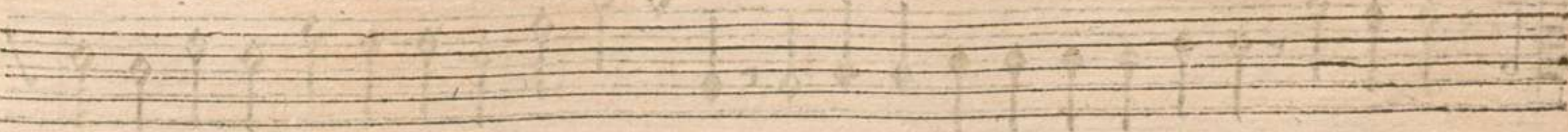
la mort est l'hiuer, qui rend soudain tran- si Lis, œil-let, thim, foulci, vio- let-



te, vi- o let te & pen- se- e, vio let te & pen se- e, vi- o- let-



te & pen- se- e.



TENOR.



'Estran ger e ston né re gar de, .ij. & se pourmei-



ne .ij. Par les an- ti- quitez de la gloi re ro-



mai ne. Il void les arcs rompus, .ij. & les marbres lui fans



Mu ti- lez, mas fa crez par la fu reur des ans, par la fu reur des ans. Il void pē dante en l'air,



Il void pendante en l'air v- ne moussu- e pierre, v- ne moussu- e pierre, Qui ar me ses

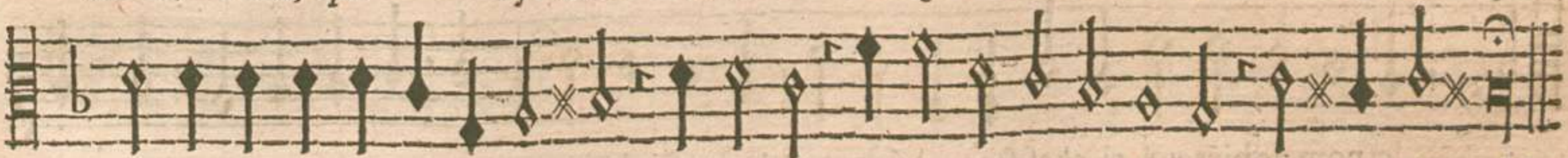
PASCHAL.



co stez, qui ar me fes co- stez des lōgs bras du lier-re, des lōgs bras du li- er- re. Et qui



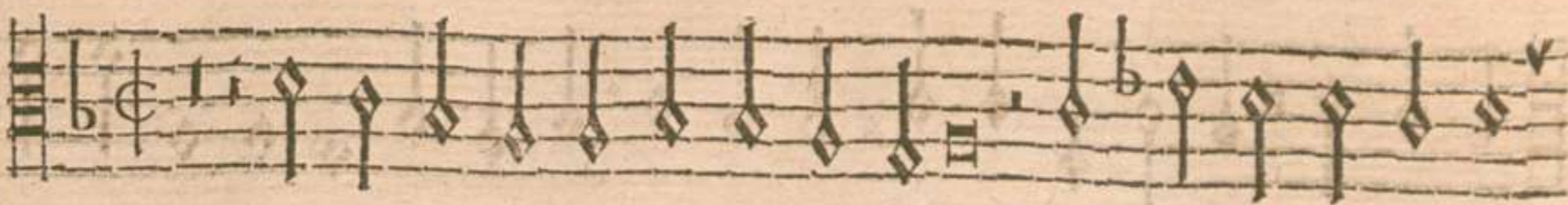
est- ce, dit-il, qui cy bas bas se fon de: Puis que le temps vainqueur triom phe de ce



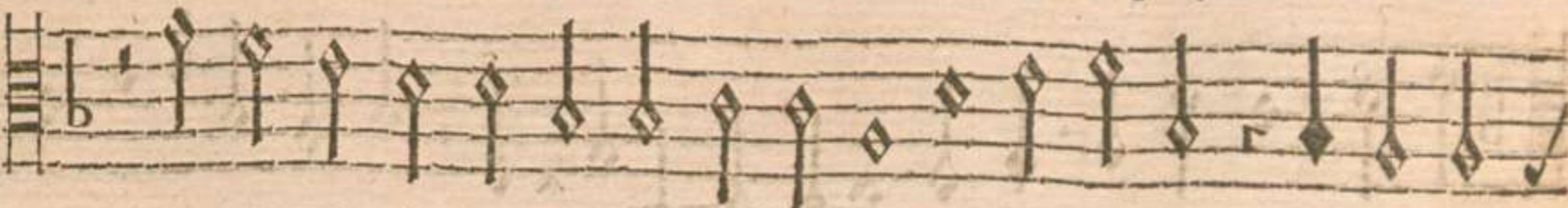
Mon de? tri om phe de ce Mon- de? tri om phe, tri- omphe de ce Mon de? de ce Mon- de?



I T E N O R.



N- ti- qui té, pourquoy as tu donné, pourquoy as tu don né



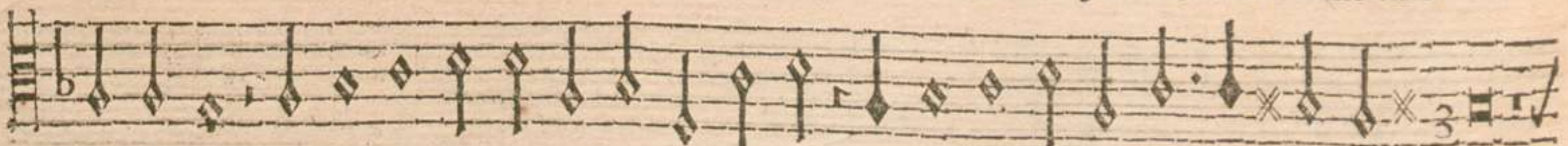
An- ti- qui té, pourquoy as tu don né Le nom de biens .ij.



le nom de biens aux ri ches ses mondaines, le nom de biens aux ri- ches ses mondai- nes? Puis



qu'il n'y a que maux, puis qu'il n'y a que maux, en nuis & pei nes, Pour l'hōme vain



.ij. pour l'hōme vain qui y est a- don né, pour l'hōme vain qui y a- don- né.

PASCHAL.



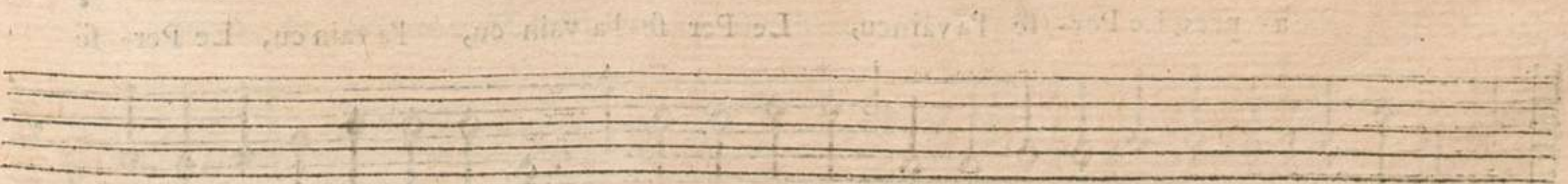
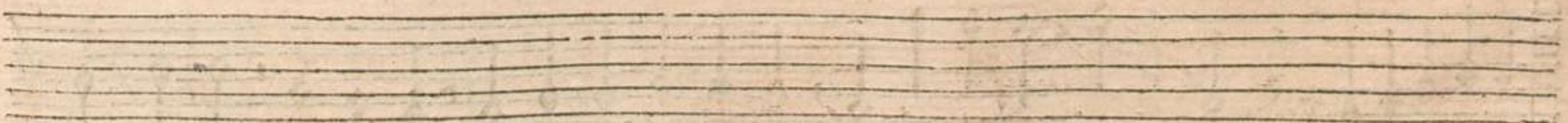
Mais toy mōdain, pourquoy a- bu fes tu, a- bu fes tu De ce qui est in strumēt de ver tu, de ver-



tu? Les biēs fōt mal .ij. les biēs fōt mal à qui des biēs a- bu sent. Les



biens fōt biē .ij. les biēs fōt bien aux bōs qui bien en v- sent, aux bōs qui bien en v- sent.



TENOR.



E Ba-by lo ni- en a ren gé sous ses loix L'v- ne des



plus grâds parts, l'vne des plus grâds parts .ij. du



Mō de que tu vois.

Le Per- se l'a vain cu. luy mesmes par



a- pres, Le Per- se l'avaincu, Le Per se l'a vain cu, l'a vain cu, Le Per- se



l'a vain cu: luy mesme par a- pres Ren- gea son col hautain, rengea son col hau-

PASCHAL.



tain fous la bri de des Grecs. Puis Rome a cōman dé à la machine ron- de, à la



ma chi- ne ron- de. Puis Ro me, .ij. puis Ro me



ne s'est peu à la fin endurer. Qui es tu, main tenant, .ij.



qui o- fes es pe- rer (Les Monarques tombez, .ij. les Monarques tombez)



de meurer ferme au Mōde? de meu- rer ferme au Mō- de? au Monde?

D. j.

Trio.

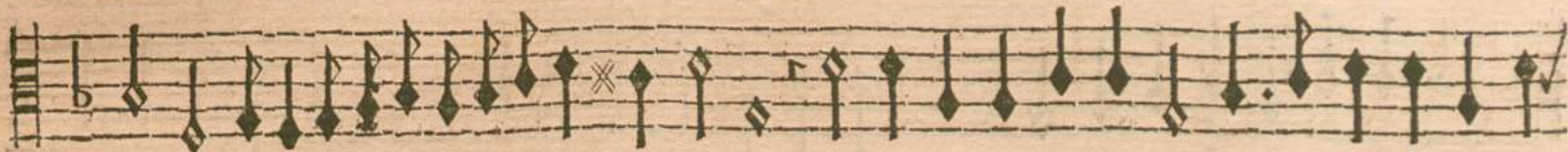
TENOR.



'Est vn ar bre que le Monde, Dont la ra- ci ne pro fonde



Iusques aux en- fers at- taint. De verd le fueil- la ge est paint. La fleur



est plaisan-

te & bel le. Le frui& suit de pres la fleur, suit de pres la fleur, suit



de pres la fleur. La fleur qu'il porte, on l'appel le Li ef-

se, li-ef- se, & le



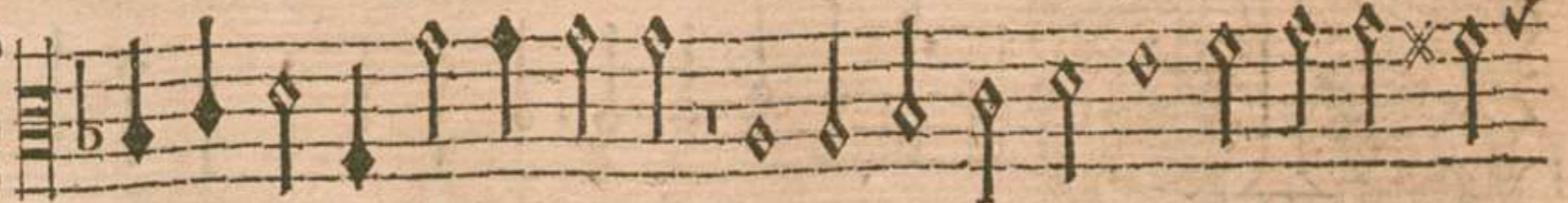
frui& dou- leur, & le frui& douleur, & le frui& douleur, & le frui& douleur.

A cinq.

PASCHAL.



Lu stost on pourra fai re Le iour qui luit,plustost on



pourra fai re le iour qui luit, N'a uoir pl^a pour cō trai re l'obscu- re



Et ma ri- er le feu a- uecque l'on de, & ma ri- er le



feu a- uecque l'on de, & ma- ri- er le feu a uec quel'onde, Que de conioin dre Dieu A-



uec Le Monde. .ij. Que de conioin dre Dieu A uec le Monde. D. ij.

TENOR.



E vi vn jour .ij.

Je vi vn iour le Mōde



com ba tant Contre Ver tu .ij.

fa plus grāde enne- mi-



e, fa plus grāde en ne- mi e. Il la me naf se & el- le le def- fi- e, & el- le le def-



fi- e. Il entré au cāp, & el- le l'y at- tend. Il marche, il vient, il s'approche, il luy ti-



re. Mais to^s ses coups .ij. ne peu- uent a- uoir lieu, a uoir lieu, ne peuuent a- uoir

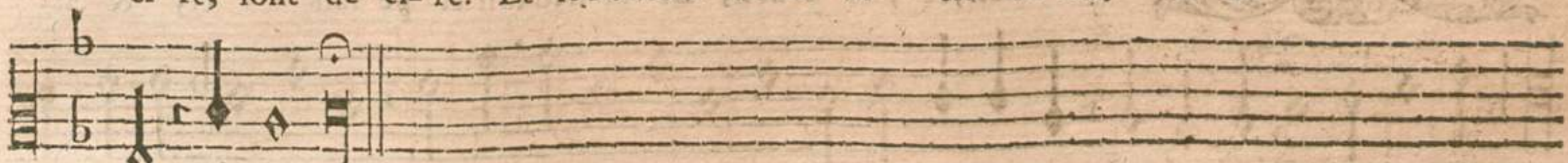
PASCHAL.



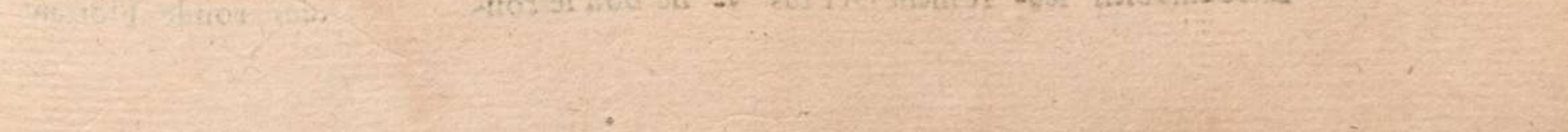
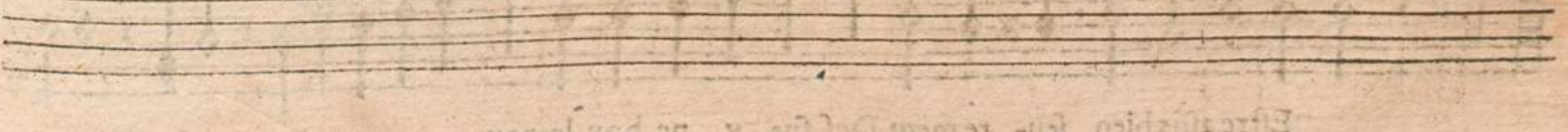
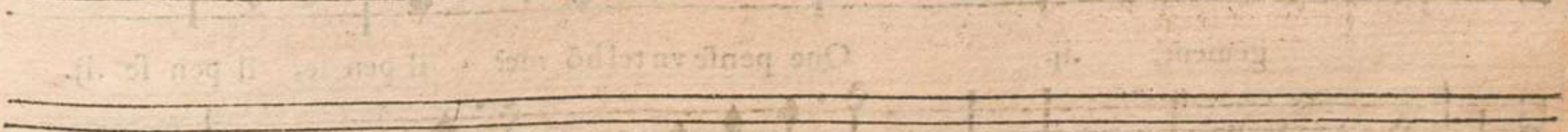
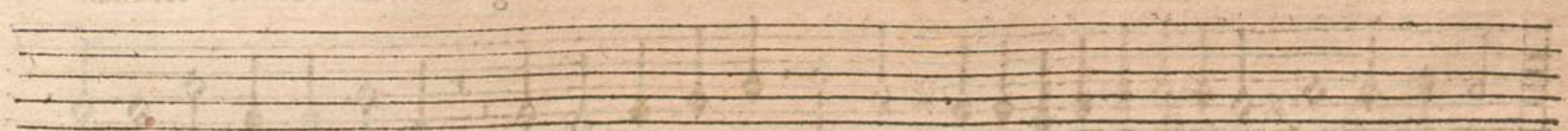
lieu. Car tous les traits du Mōde sont de ci- re, sont de ci re, sont de



ci re, sont de ci- re. Et le bouclier de ver tu est de feu, est de



feu, est de feu.





Trio.

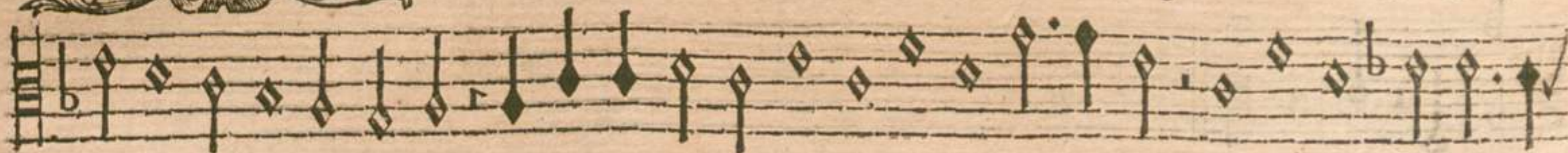
TENOR.



E- luy qui pen se pouvoir Au monde re- pos, uoil a-



uoir, re pos a uoir, Et as sied son es- pe ran- ce, & as-



sied son es- pe ran- ce, son es pe ran ce Des sus vn tel changement, des- sus vn tel chan-



gement, .ij.

Que pense vn tel hō me? il pen se, il pen se .ij.



Estre assis bien seu- rement Des sus v- ne bou le ron- de, ronde Flottant

PASCHAL.



au mi lieu de l'on-

de, de l'onde, .ij. flot tant au milieu,



flottant au mi- lieu, au mi lieu de l'onde.



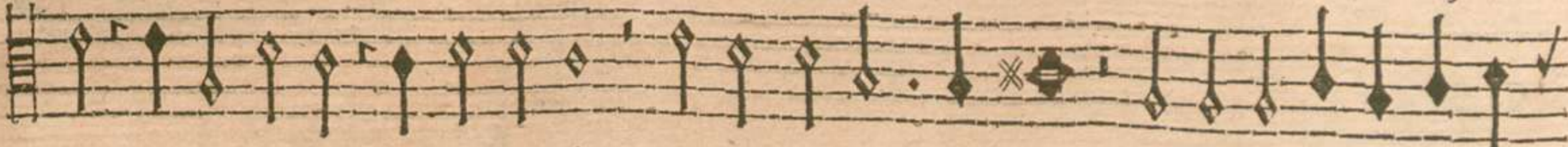
TENOR.



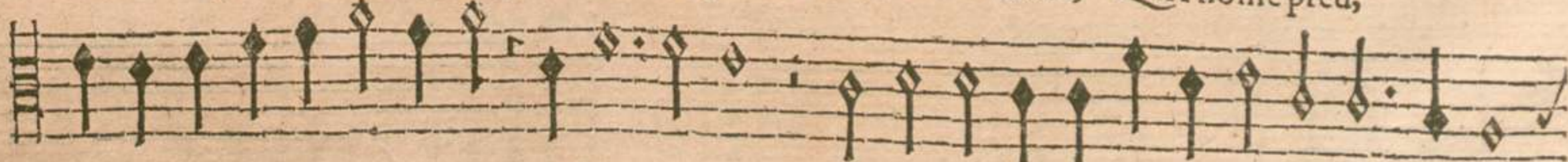
Qui pourra a- uoir, a uoir ce bien,



O qui pourra a- uoir ce biê d'apprê- dre A ne sça-



uoir .ij. A ne sça uoir le plai- fir vi- cieux, Qui l'hôme prêd,



qui l'hôme prend, .ij. quand l'hôme le veut pren-



dre, Trôpant son a- me .ij. trompât son a- me, & a ueuglât ses yeux? O

PASCHAL.



qui pourra bien sça uoir & bien di- re, & bien di- re Qu'en ce plai sir n'y a rien que mar-



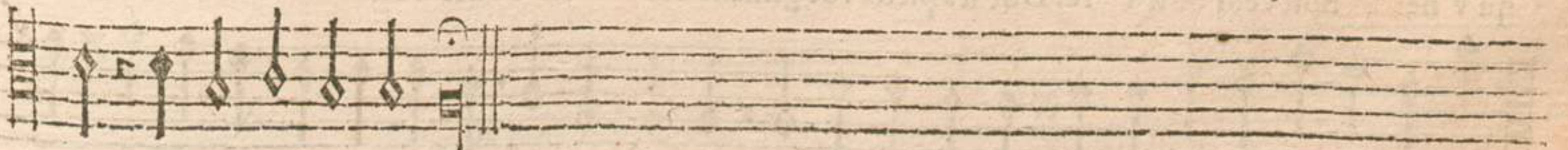
ty- re que mar ty re: Qui pourra, di- ie, a- uoir ce bien? ce luy qui est au Mon-



de, ce luy qui est au Mon- de, ce luy qui est au Mon- de, & non le Monde en



luy, ce luy qui est au Monde, ce luy qui est au Mon- de, .ij.



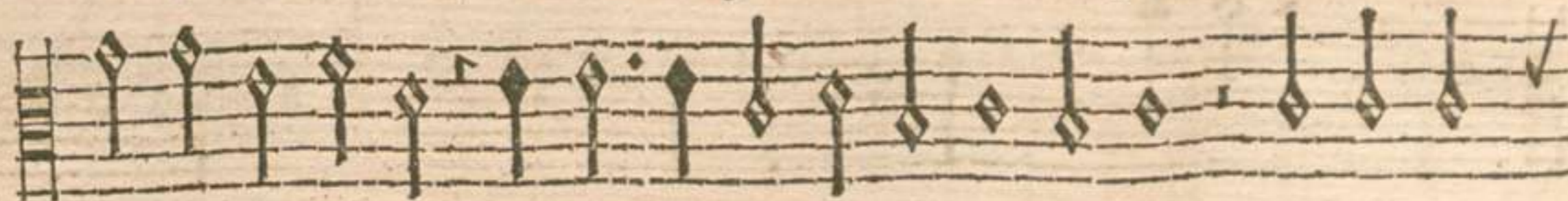
& non le Monde en luy.

E. j.

TENOR.



Vel monstre voy-ie là, qui tant de te stes por- te, Tant



d'o reil les, tant d'yeux, de dif fe ren te for- te: Dont l'ha bit



par de uant est se- mé de ver du re, est se mé de ver du re, Et par der rie re n'a



qu'v ne noir ceur obscu re, Dõt les pieds vôt glissant Sur v ne boule ron- de Rou-



lant, roulât, roulant a- uec le tēps, a uec le tēps, qui l'emporte en courant, qui l'emporte en cou-

PASCHAL.



rant, Et la mort court a pres, & la mort court apres, ses flesches luy ti rant? Je le voy, ie l'ay



veu, ie le voy, ie l'ay veu, ie le voy, ie l'ay veu. Qu'estoit-ce d'oc? .ij. qu'estoit



ce donc? le Monde, le Monde, le Monde, le Monde, le Monde, le Monde, le Monde.

TENOR.



Reste, ar reste, ar reste, arre ste, at ten, ô Mondain, où cours



tu? ô Mondain où cours tu? Es- cou te, ef cou te .ij. ef-



cou te, en- ten la voix, ef cou te, en ten la voix de la Ver tu, de la Vertu. Las! il passe outre, il



court a pres le Monde, le Mon de, il va courant, fuyant ainsi que l'on-

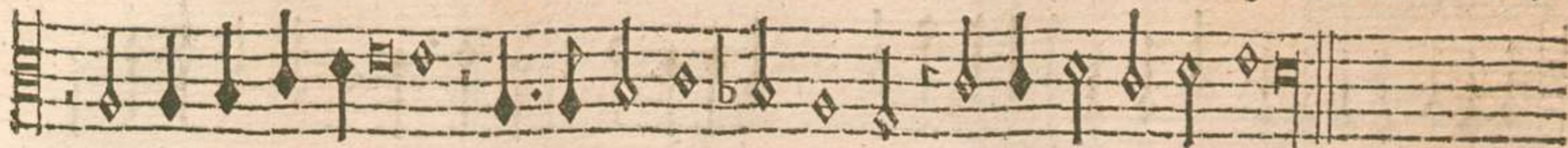


de D'un gros torrét, que l'o- ra ge des cieux Fon du en bas, a ren du or- gueilleux. Ma remon-

PASCHAL.



fran- ce est vn roc qu'il rencon- tre Pas sant def- fus, pas sant def- fus,



mur mu rant à l'encõtre, mur murant à l'en con tre, mur mu rant à l'encontre.



TENOR.



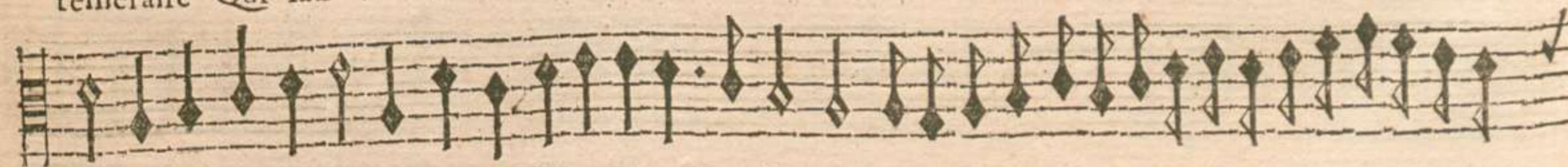
Oy qui plōges tō cœur au pfond de ce Mōde, au profond de ce Mō de, au pfōd



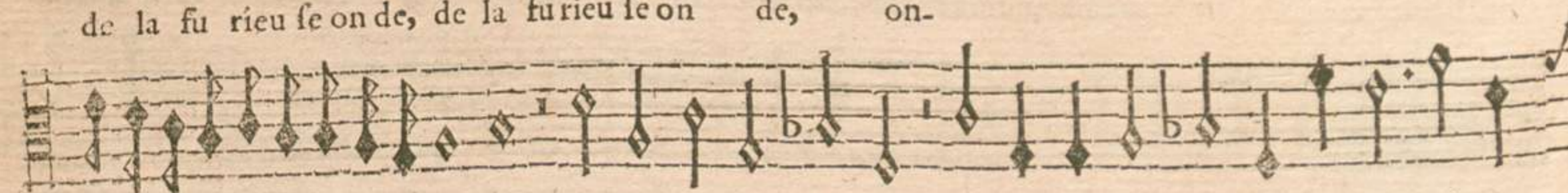
de ce Mōde, Sais tu ce q̄ tu es, faistu ce q̄ tu es? le sapin teme rai- re, le sa pin



temeraire Qui fau te sur le dos, qui fau te sur le dos, .ij. qui faute sur le dos!



de la fu rieu se on de, de la furieu se on de, on-



de, E flan cé par les coups .ij. ef- lan cé par

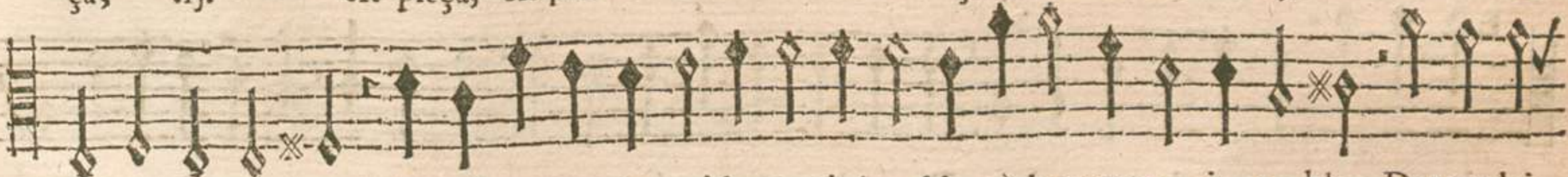
PASCHAL.



les coups d'un tourbillon contrai- re. Rai son, .ij. raison, .ij. ton gou uernail, est pie-



ça, .ij. est pieça, est pie- ça cheut au fond. .ij. Tu



er res va- ga- bond où le vent va- ri- a- ble va- ri- a- ble, où le vent va- ri- a- ble De tes plai-



firs t'empor- te, & qui en fin te rompt Côté le roc, .ij. contre le roc



cru el d'v ne mort mi se- ra- ble, d'v- ne mort mi se- ra ble, mi- se- ra ble.

A cinq.

TENOR.



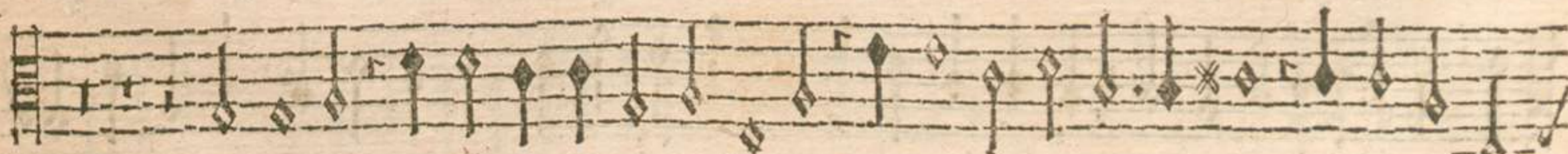
Vand le iour fils du So leil, quād le iour fils du So leil Nous



d'icouure à son resueil, à son res ueil La montaigne cou lore e,



la monta-gne cou lo re- e D'vne lu- mie re do re- e, d'v ne lu mie re do re e,



Je remets, ie re mets en ma pen se e Le beau iour d'e ter- ni- té, Le beau iour d'e-

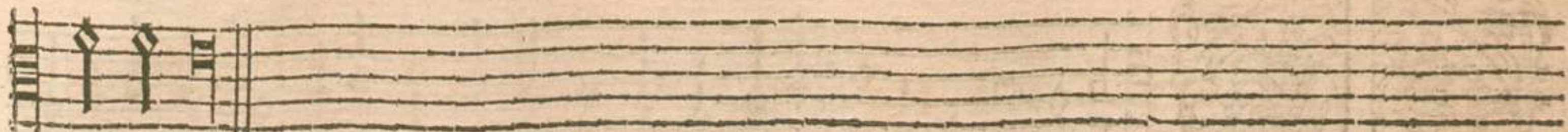


ter- ni- té Quand la nuit se- ra pas- se- e, quand la nuit se. ra pas se-

PASCHAL.



e, Et ce Monde aura e- sté, & ce Mōde aura e- sté, & ce Mōde aura e- sté, & ce Mōde au-



ra e- sté.

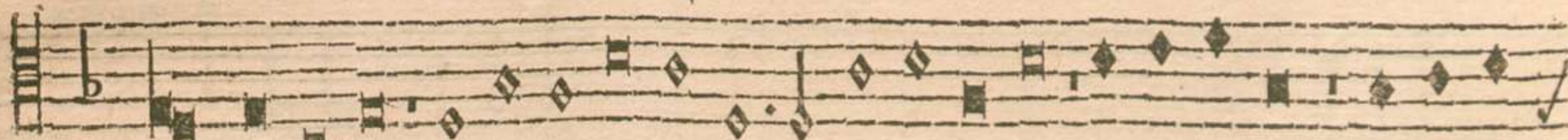
TENOR.



'Ay veu, i'ay veu que le M^ode est vn son ge, Lors que la



voix de Dieu m'a ref-



ueil lé. Car il n'y a au Mon de que menfonge: L'œil y est clos, l'œil y est



clos, & l'es- prit tra uail lé, & l'esprit tra uail lé. Tout y est nuit: l'hōme y est hors de l'hōme,



Se re paissant, se repaissant de vaine o- pi ni- on, de vai ne o pi ni on: Et ne sen-

PASCHAL.



tant sa propre pas si- on, Ne voudroit pas qu'õ luy rompist, ne voudroit pas qu'õ luy rom-



pist son somme. Ne voudroit pas qu'õ luy rompist, ne voudroit pas qu'õ luy rompist son somme.



TENOR.



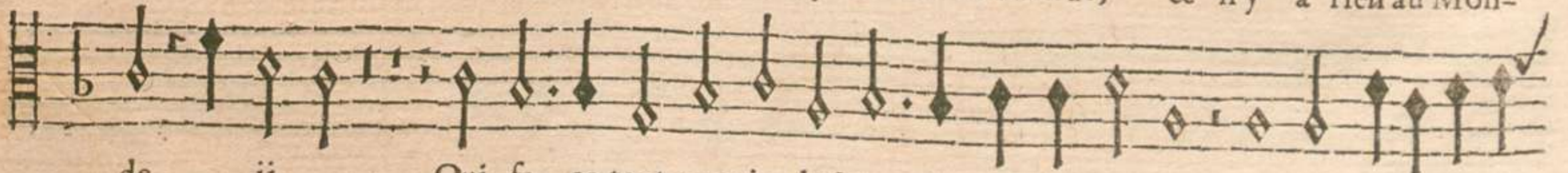
V est la mort? où est la mort? au Monde, .ij. au Monde.



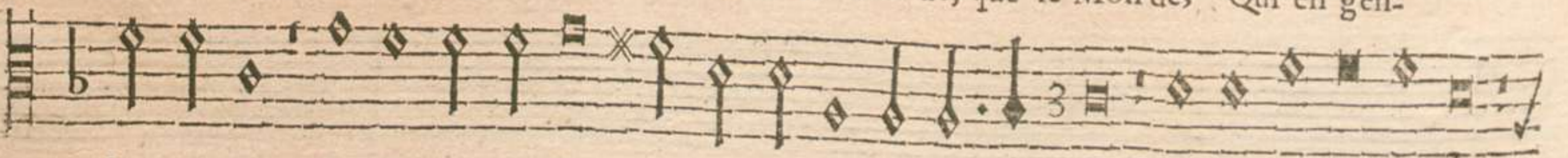
& le Monde? .ij. en la mort. .ij. Il



est la mort luy mesme, & n'y a rien au Monde, & n'y a rien au Mon-



de, .ij. Qui fa ce tant mourir le Mon de, que le Mon de, Qui en gen-



dre, nour rit & fait vi ure sa mort, & fait vi ure sa mort. Mais si l'amour de Dieu

PASCHAL.



estoit le Mōde au Mon- de, Fai fant mourir fai fant mourir du Mōde & l'amour & la



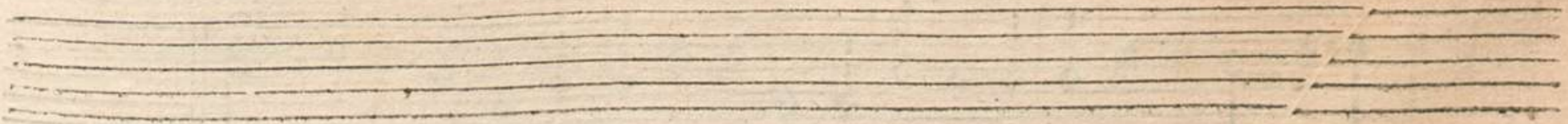
mort, fai fant mourir du Mōde & l'amour & la mort: Lors heureux no^o ver ri ons tri om pher,



nous verrions tri ompher de la mort Le Mon- de non Mōdain, & la mort morte au Mon-



de, & la mort morte au Mon- de, & la mort morte au Monde.



A fix.

TENOR.



'Est fo- li- e & va- ni- té D'estre en ce Mōde ar re-



sté. Le plai sir de ce ste vi- e N'est qu'ēnuy, n'est qu'ēnuy &



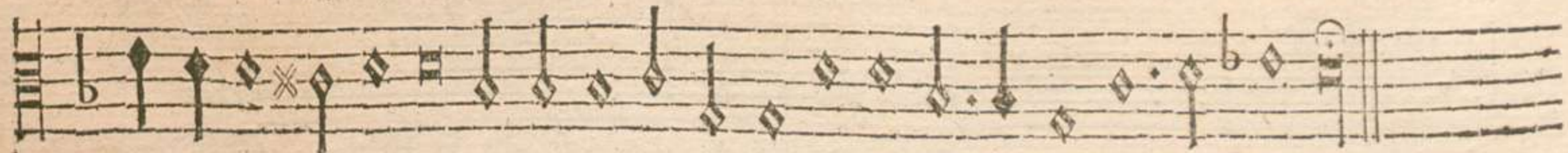
fas che ri- e.

O Dieu seul sa ge & con- stant, & constant, Fay moy, pour vi ure con-



tent, fay moy, pour vi ure con tent, pour vi ure content,

Ma fer me té & sa-



ges-

se, ma fer me té & sa- ges se, ma fer me té & sa ges se.



INDICE DES OCTONAIRES DV PREMIER LIVRE.

Le nombre monstre le fueillet de part & d'autre.

<i>A trois parties.</i>			
Celuy qui pense pouuoir	15	Mondain si tu	2
C'est vn arbre	13	O qui pourra	16
I'ay veu, i'ay veu	21	Orfeure	5
Le beau du Monde	3	Quand le Mondain	7
Le Monde est	9	Quand on arrestera	4
<i>A quatre.</i>		Quel monstre	17
Antiquité pourquoy	11	Toy qui plonges	19
Arreste, arreste	18	Tu me seras tesmoin	1
Au langage	8	<i>A cinq.</i>	
Iamais n'auoir	6	Je vis vn iour le monde	14
La glace	4	Plustost on pourra	14
L'eau va viste	1	Quand le iour	20
Le Babylonien	12	<i>A six.</i>	
L'estranger	10	C'est folie & vanité	23
		Ou est la mort	22

F I N.

INDICE DES OCCYONALES

DE LA BIBLIOTHEQUE

DE LA BIBLIOTHEQUE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----